

LE  
MEURTRE  
DE JÉSUS

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS  
IMPACT

# *Table des matières*

---

<i>Introduction</i>	17
<b>1 Le complot meurtrier contre Jésus</b>	
La conspiration se trame	
Christ est oint en vue de sa sépulture	
Le traître conclut son pacte	
<b>2 La dernière Pâque</b>	37
La préparation de la dernière Pâque	
Le partage du festin	
La prédiction de l'œuvre satanique	
Le traître démasqué	
L'institution d'un nouveau festin	
<b>3 Mise en garde contre la suffisance</b>	59
L'insuffisance des disciples	
La complétude de Christ	
<b>4 L'agonie dans le jardin</b>	75
Son affliction	
Ses supplications	
Sa soumission	

## *Le meurtre de Jésus*

- 5 Le baiser du traître** 95  
Une foule meurtrière approche  
L'œuvre satanique s'accomplit  
Un massacre est évité  
Les disciples prennent la fuite
- 6 Le tribunal irrégulier du souverain sacrificateur** 113  
Un procès nocturne devant des lâches  
L'art de soudoyer des témoins  
Une tentative désespérée pour amener Jésus à s'inculper  
lui-même  
Un verdict prédéterminé  
Une cruauté impitoyable
- 7 Le reniement de Pierre** 133  
L'échec en vue  
La défaite spirituelle  
La repentance
- 8 Le matin de la crucifixion** 157  
Les machinations du sanhédrin  
Le suicide de Judas  
L'affectation moralisatrice des autorités du Temple
- 9 Que faire de Jésus ?** 175  
L'accusation de la foule  
Le verdict de Pilate  
Le silence de Jésus  
Le dilemme de Pilate  
Le tour d'Hérode  
L'hostilité de la foule  
L'acquiescement du gouverneur

<b>10 Un meurtre à Golgotha</b>	203
La dérision	
L'opprobre	
La malédiction	
La souffrance	
L'humiliation	
<b>11 Les sept dernières paroles de Christ</b>	225
Une prière de pardon	
Une promesse de salut	
Une attention pour sa mère	
Une requête adressée au Père	
Une demande de secours	
Une proclamation de la victoire	
Une prière de couronnement de son œuvre	
<b>12 La création tout entière soupire</b>	243
Le soleil s'obscurcit	
Le voile se déchire	
La terre tremble	
Les morts ressuscitent	
Le centurion est sauvé	
Le drame prend fin	
<i>Index</i>	259

# 1

---

Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe ; et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir.

– Matthieu 26.3,4

# 1 *Le complot meurtrier contre Jésus*

---

## QUI A TUÉ JÉSUS ?

Au cours des années, c'est communément sur les Juifs qu'on en a essentiellement rejeté la faute. Des zélotes malavisés et des racistes haineux les ont souvent taxés d'« assassins du Christ ». Malheureusement, des gens sectaires ont fréquemment justifié les crimes et les génocides commis contre les Juifs du fait que ceux-ci auraient tué Jésus. Or, bien que ces pogroms aient parfois été exécutés au nom de Jésus, une telle bigoterie ne peut qu'émaner de motifs sataniques et anti-chrétiens, et certainement pas d'un amour sincère pour Christ.

Dans un certain sens, toutefois, le Nouveau et l'Ancien Testament ont tous deux raison de tenir le peuple d'Israël pour responsable de l'assassinat de son Messie. Rappelons-nous Ésaïe 49.7, par exemple, qui parle ainsi du Saint, du Messie à venir : « celui qu'on méprise, qui est en horreur au peuple ». Quant à Ésaïe 53.3, il décrit prophétiquement le mépris et la mésestime que le Messie allait susciter chez son propre peuple, qui allait, pour ainsi dire, détourner le visage au moment de sa mort. De même, Psaume 22.7-9 décrit prophétiquement le traitement que lui feraient subir ses propres frères sur la croix : « Et moi, je suis un ver et non

## *Le meurtre de Jésus*

un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête : Recommande-toi à l'ÉTERNEL ! L'ÉTERNEL le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime ! »

Dans le Nouveau Testament, on peut lire que c'est au sein d'une assemblée secrète tenue par nul autre que Caïphe, le souverain sacrificateur, que le complot meurtrier contre Jésus a vu le jour :

Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y comprenez rien ; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. [...] Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir (Jean 11.47-50,53).

Cette assemblée, à laquelle a clairement participé le sanhédrin, soit les autorités qui gouvernaient Israël à l'époque de Christ, est assurément à l'origine du complot. Ceci dit, il est légitime d'avancer que la responsabilité du crime commis repose sur les chefs religieux et les autorités en place, mais aussi sur le peuple d'Israël (cf. Luc 23.13). C'est d'ailleurs celui-ci qui s'est écrié : « Crucifie, crucifie-le ! » lorsque Jésus s'est fait traîner en justice devant Pilate (v. 21). Voilà pourquoi Pierre, s'adressant aux « hommes Israélites » à Jérusalem le jour de la Pentecôte, a déclaré : « *vous* l'avez crucifié [*Christ*], *vous* l'avez fait mourir par la main des impies » (Actes 2.22,23, italiques pour souligner).

Mais les Juifs sont-ils *plus* à blâmer que d'autres pour la mort de Christ ? Certainement pas. Après tout, c'est Ponce Pilate, ce gouverneur romain païen, qui l'a condamné à mort. Agissant de connivence avec Hérode Antipas, qui (bien qu'il portât le titre de

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

« roi des Juifs ») n'était pas juif, mais plutôt iduméen – un étranger que César avait intronisé et que les Juifs détestaient.

De plus, la crucifixion constituait une méthode d'exécution romaine, autorisée et adoptée par les autorités romaines, et non juives. Ce sont des soldats romains qui ont cloué les mains et les pieds de Christ à la croix. C'est aussi une cohorte romaine qui a érigé la croix (Matthieu 27.27-35), et une lance romaine qui a percé le côté de Jésus (Jean 19.34). C'est donc dire que les gentils ont joué un rôle encore plus important que les Juifs dans l'assassinat, en tant que tel, de Jésus.

En fait, l'assassinat de Jésus émane d'un vaste complot auquel ont pris part Rome, Hérode, les gentils, le sanhédrin juif, et le peuple d'Israël – divers groupes qui, en dehors de cet événement, s'accordaient rarement tout à fait entre eux. D'ailleurs, il est significatif que la crucifixion de Christ soit le *seul* événement historique dans le cadre duquel toutes ces factions se sont alliées pour atteindre un objectif commun. Tous en sont donc coupables. Tous en portent collectivement la responsabilité. Les Juifs, en tant que peuple, ne sont ni plus ni moins à blâmer que les gentils.

Cela, une prière collective faite lors d'une assemblée de l'Église primitive le précise très clairement : « En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligüés dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël » (Actes 4.27). Ainsi, rien ne saurait justifier qu'on blâme un groupe en particulier pour la mort de Jésus. Il s'agit, par définition, d'un geste que l'humanité pécheresse a porté collectivement contre Dieu. Tous sont coupables ensemble.

Mais même cela ne révèle pas toute la vérité sur l'identité de ceux qui ont tué Jésus. L'Écriture souligne de la première page à la dernière le fait que Dieu lui-même a prononcé la mort de Christ. Dans l'Ancien Testament, Ésaïe 53 renferme une des prophéties clés sur la crucifixion, qui décrit d'abord la torture que le Messie allait subir aux mains d'une foule railleuse, pour ensuite indiquer : « Il a plu à l'ÉTERNEL de le briser par la souffrance » (Ésaïe 53.10a).



## *Le meurtre de Jésus*

Dieu aurait-il donc mis à mort son propre Fils ? C'est précisément ce qu'enseigne l'Écriture. Pourquoi ? Selon Ésaïe 53.10, Dieu a voulu que « sa vie [*serve de*] sacrifice pour le péché ». Dieu visait la rédemption des pécheurs.

Les visées de ceux qui ont tué Christ étaient entièrement meurtrières. Il ne saurait donc être question de les exonérer de leur méchanceté sous prétexte que celles de Dieu étaient bonnes. C'est tout de même « par la main des impies » que Jésus est mort (Actes 2.23). En l'assassinant, les coupables ont commis le pire acte possible. La crucifixion n'est en rien moins perverse du fait que Dieu l'a souverainement décidée à des fins louables. Rien ne changera le fait qu'il s'agit d'un acte meurtrier tout à fait diabolique.

Pourtant, *c'est* clairement le plan saint et souverain que Dieu a conçu avant même la fondation du monde (Apocalypse 13.8). Examinons de nouveau la prière d'Actes 4, mais cette fois dans son contexte intégral :

Seigneur, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi ce tumulte parmi les nations, et ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, *pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance* (Actes 4.24-28, italiques pour souligner).

Actes 2.23 rend d'ailleurs la même pensée : « cet homme, *livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu*, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies » (italiques pour souligner).

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

Dieu a donc arrêté l'assassinat de Jésus. Ou pour emprunter la formulation frappante d'Ésaïe 53.10, cela *a plu* à l'Éternel de le briser.

En quoi la mort de son Fils a-t-elle pu plaire à Dieu ?

Il s'est réjoui de ce que la rédemption s'est accomplie. Il s'est réjoui de ce que son plan éternel de salut s'est ainsi réalisé. Il s'est réjoui du sacrifice de son Fils, qui est mort pour que d'autres aient la vie éternelle. Il s'est réjoui de pouvoir donner libre cours, avec éclats, à sa colère contre le péché. Il s'est réjoui de pouvoir démontrer son amour pour les pécheurs par un sacrifice aussi majestueux.

Autant la crucifixion a impliqué le mal, autant elle a fait un bien infini. En fait, il s'agit de l'acte le plus pervers que des pécheurs ont pu commettre : Le Fils parfaitement innocent de Dieu – le Dieu saint incarné – s'est fait injustement tuer après avoir subi les pires tortures que des esprits malfaisants ont pu concevoir. C'est le pire mal parmi tous les maux, le pire geste que l'humanité dépravée pouvait poser, et l'action la plus vile jamais commise. Et pourtant, l'assassinat de Jésus a engendré le plus grand bien de tous les temps : la rédemption d'innombrables âmes et la démonstration de la gloire du Dieu Sauveur. Le mal que les meurtriers ont médité contre Christ, Dieu l'a changé en bien, afin de sauver beaucoup de vies (cf. Genèse 50.20).

La croix constitue donc la preuve suprême de la souveraineté parfaite de Dieu, qui réalise toujours ses desseins en dépit des intentions malveillantes des pécheurs. Dieu accomplit même sa justice *par* les injustices des impies. Or, loin de faire porter à Dieu la responsabilité de leurs actes, cela démontre qu'il use de bonté dans tout ce qu'il fait et qu'il est en mesure de faire concourir toute chose au bien (Romains 8.28) – même l'acte le plus pervers que les forces du mal aient jamais tramé.

Par ailleurs, si Dieu était souverainement maître de la situation lorsque des meurtriers impies ont cloué son Fils bien-aimé à la croix, pourquoi douter que Dieu demeure souverainement maître

## *Le meurtre de Jésus*

de toute situation, même lorsque le mal commis est moindre ? Par conséquent, la croix établit indubitablement la souveraineté absolue de Dieu.

### **LE COMLOT SE TRAME**

Le drame de la crucifixion débute dans Matthieu 26, où le complot meurtrier se trame contre Jésus. En réalité, et d'une manière très importante, toute la vie de Christ a servi de prologue à cet instant. Il a condescendu à devenir un homme dans le but même de mourir (Jean 12.27 ; Philippes 2.4-7 ; Hébreux 2.14). Devant Pilate, qui va le condamner à mort, Christ déclarera lui-même : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18.37*b*). Il a souvent évoqué l'heure de sa mort comme étant son heure ou son temps (Jean 2.4 ; 7.6,30 ; 8.20 ; 12.23 ; 13.1 ; 17.1). Tout dans sa vie aura servi à le préparer à l'heure de sa mort.

Jésus a souvent dit à ses disciples qu'il allait mourir aux mains de ceux qui le haïssaient. En effet, bien avant qu'il ne se rende pour la dernière fois à Jérusalem, « pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, ils le feront mourir » (Matthieu 17.22,23*a* ; cf. 16.21 ; 20.17-19).

L'heure a maintenant sonné. Tout un enchaînement d'événements incontournables a cours et mènera à son assassinat. La dernière semaine de son ministère terrestre tire à sa fin. Christ vient d'achever son discours sur le mont des Oliviers, soit le grand sermon prophétique rapporté dans Matthieu 24 et 25. Ses pensées tournent autour de sa mort : « Lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié » (Matthieu 26.1,2). Il sait son heure venue. Le plan souverain de Dieu pour la rédemption des pécheurs est sur le point de se réaliser. Et bien qu'à l'heure même des impies soient en train de comploter sa mort en secret, le Christ omniscient et souverain n'en ignore rien.

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

Il y a quelques jours à peine, il est entré triomphalement dans la ville, sous une pluie d'« Hosanna ! » que la foule déversait sur son passage. Aux disciples – à tout observateur – il semblait qu'un véritable raz de marée humain allait le transporter jusque sur le trône messianique. Mais Jésus savait pertinemment ce qu'il en était. L'opinion publique est si inconstante. De toute manière, la justice ne triomphe jamais grâce à l'opinion publique. Ce sont les miracles de Jésus qui attireraient les masses serviles, qui n'étaient pas prêtes à admettre leurs péchés et à le reconnaître comme leur Seigneur. Il est tout à fait plausible que nombre d'entre ceux qui l'ont acclamé au début de la semaine comptent parmi ceux qui s'écriront « Crucifie, crucifie-le ! » avant la fin de la semaine.

Il n'en demeure pas moins que les chefs religieux, menacés par la popularité que Jésus semble avoir auprès des gens de Jérusalem, se sont réunis clandestinement pour décider de son sort. Voici la scène : « Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe ; et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir » (Matthieu 26.3-5).

Le terrible complot finira par se réaliser, mais uniquement parce qu'il est conforme au plan et à l'échéancier de Dieu. En fait, si l'assassinat de Jésus ne s'était inscrit dans le plan éternel de Dieu, il ne se serait jamais produit, comme le confirme ce que Jésus a dit de sa vie : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10.18). Pilate tentera de forcer Jésus à répondre des accusations qui pèsent contre lui en faisant valoir sa propre autorité de gouverneur – « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? » (Jean 19.10b.) Ce à quoi Jésus répliquera : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut » (v. 11a). De toute évidence, Dieu est parfaitement souverain dans tous les aspects de la situation.

## *Le meurtre de Jésus*

À plusieurs occasions déjà, divers ennemis de Christ ont cherché à le faire périr, mais en ont été divinement empêchés, car son heure n'était pas encore venue. La toute première tentative de meurtre contre lui s'est produite immédiatement après sa naissance. Ayant appris que le Messie était né à Bethléhem, Hérode a alors fait massacrer tous les enfants mâles de cette ville et des alentours. Mais un ange du Seigneur en a prévenu Joseph, et la petite famille s'est réfugiée en Égypte, où elle est restée jusqu'à ce que leur vie ne soit plus menacée.

Posant un des premiers gestes de son ministère terrestre, Christ a lu un passage du livre d'Ésaïe dans la synagogue de Nazareth, son village natal. Les gens se sont mis dans une telle colère lorsqu'il a déclaré être celui de qui le prophète avait écrit qu'ils l'ont entraîné hors de la ville, jusqu'à la falaise, d'où ils prévoaient le précipiter, mais où il leur a échappé de manière surnaturelle (Luc 4.16-30). Encore là, son heure n'était pas arrivée.

Au cours de son ministère antérieur à Jérusalem, un jour de sabbat, Christ a guéri un paralytique à la piscine de Béthesda. Lorsque les chefs religieux lui ont demandé des comptes, Christ leur a répondu que, puisque son Père était à l'œuvre, il devait l'être lui aussi (Jean 5.17). À ce sujet, Jean a écrit : « À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu » (v. 18). Or, il ne fait aucun doute que plusieurs de ces chefs juifs comptent parmi ceux qui trempent maintenant dans le complot de Caïphe.

Lors de ce même ministère dans la Ville sainte, la nouvelle que les chefs religieux cherchaient à tuer Jésus s'est tellement répandue qu'on a fini par l'appeler « celui qu'ils cherchent à faire mourir » (Jean 7.25). Mais le fait que tout le monde savait que sa vie était en danger ne le décourageait en rien. Il a continué de parler si librement que les chefs religieux, intimidés par son audace, n'ont rien osé lui dire, à tel point que beaucoup de gens se demandaient si le sanhédrin *savait* que Jésus était le Messie (v. 26). Même les

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

huissiers chargés de l'arrêter, ayant tremblé devant son courage, ont expliqué aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens qui ont exigé de savoir pourquoi ils ne s'étaient pas exécutés : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7.46).

Son heure n'avait toujours pas sonné. Or, jusqu'à ce qu'elle arrive, leurs projets meurtriers ne pouvaient réussir.

Lorsque son heure *sera* arrivée, il le saura. Aussi dira-t-il aux disciples, la nuit de son arrestation : « Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé » (Luc 22.22a).

Voilà en quoi le complot que les ennemis de Jésus ont monté contre lui est parfaitement conforme au plan que Dieu s'est fixé de toute éternité.

L'apôtre Jean met ce fait en évidence lorsqu'il rapporte les discussions privées des conspirateurs. Il se peut que Jean ait obtenu des détails sur les propos tenus lors de la rencontre par l'intermédiaire d'une personne qui aurait assisté à la machination du complot – probablement Nicodème, que l'apôtre identifie comme un chef des Juifs (Jean 3.1), mais qui semble avoir secrètement sympathisé avec Christ (cf. Jean 7.50,51 ; 19.38,39). Jean a indiqué que les chefs religieux craignaient que la popularité de Christ auprès du peuple pousse celui-ci à exercer des pressions pour le faire reconnaître comme le Messie et le chef légitime des Juifs. Or, cela aurait troublé la paix ténue qu'ils entretenaient avec Rome, et enflammé les zélotes, faction politique dévoyée qui cherchait à renverser le gouvernement romain. Cela, en revanche, aurait menacé la position du souverain sacrificateur et du sanhédrin, qui exerçaient un semblant d'autorité sur la société juive (surtout dans les affaires religieuses), avec la permission de Rome (Jean 11.48). Les chefs religieux faisaient donc tout leur possible pour réprimer la ferveur messianique en Israël. De plus, Pilate réagissait déjà au fanatisme juif avec violence (cf. Luc 13.1). Les chefs religieux, étant juifs, en ont donc conclu qu'ils *devaient* faire taire Jésus, qu'il soit véritablement ou non le Messie.

## *Le meurtre de Jésus*

Le personnage principal de cette scène-ci est Caïphe, le souverain sacrificateur désigné pour l'année en cours. Caïphe est un opportuniste ambitieux et pragmatique. Conformément à la Bible, son sacerdoce lui vient, bien entendu, de son ascendance lévitique. Sous occupation romaine, toutefois, c'est Rome qui choisit et nomme les souverains sacrificateurs. Les preuves historiques suggèrent fortement que la fonction s'acquiert alors souvent à prix d'argent ou en échange d'une faveur politique. Caïphe a épousé la fille d'Anne, son prédécesseur (Jean 18.13). Anne exerce encore beaucoup de pouvoir par l'intermédiaire de son gendre, si bien que la fonction de souverain sacrificateur en est venue à constituer une sorte de sacerdoce conjoint (Luc 3.2). L'histoire indique que Caïphe est resté en poste plus de vingt ans – une période extraordinairement longue, quand on songe qu'au cours des cent ans qu'a duré l'occupation romaine, vingt-huit hommes ont servi de souverains sacrificateurs. (En 36 ou 37 apr. J.-C., le gouverneur romain Vitellius a fini par démettre Caïphe de ses fonctions, que son successeur n'a assumées qu'une cinquantaine de jours.) La longueur de son mandat suggère que Caïphe jouit singulièrement de la faveur de Rome. Il est certainement corrompu. C'est sous son autorité que les changeurs exercent leur métier dans le Temple, faisant assurément de lui un homme richissime. Or, étant donné que Christ a chassé deux fois les vendeurs du Temple (Jean 2.14-16 ; Matthieu 21.12,13), il n'y a rien d'étonnant à ce que Caïphe le hâisse autant.

Caïphe est sadducéen. Il appartient donc à une secte aristocratique qui contrôle le Temple à l'époque de Jésus. Adeptes du libéralisme religieux et du matérialisme, les sadducéens nient la résurrection des morts, ainsi que l'existence du ciel, des anges et de tout élément surnaturel mentionné dans les Écritures (Actes 23.8). Ils interprètent la loi de Moïse au pied de la lettre, mais tendent à faire fi ou à minimiser l'importance du reste des Écritures. Ils s'opposent donc habituellement aux pharisiens, bien que les deux partis aient souvent comploté ensemble pour

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

discréditer Christ, qui les a réduits au silence et les a ridiculisés à chaque fois (Matthieu 16.1-4 ; 22.34-45 ; Marc 12.13-29). Ici, ils s'associent à nouveau pour comploter sa mort.

C'est Caïphe qui a dit : « il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas » (Jean 11.50). Or, bien que Caïphe ait parlé de faire mourir Jésus dans le but d'éliminer une menace politique, Jean a discerné le caractère prophétique de ses propos : « Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (v. 51,52).

Autrement dit, le mal que Caïphe et le sanhédrin méditent, Dieu le changera en bien (cf. Genèse 50.20). Ils veulent donc tuer Jésus afin de sauver la nation d'une destruction immédiate et brutale de la part des Romains. Quant à Dieu, il est prêt à sacrifier son Fils afin de sauver aussi la nation – en fait, les gens de *toute* nation –, mais de la condamnation éternelle que leur valent leurs péchés. D'ailleurs, l'apôtre Jean tiendra quasiment les mêmes propos dans une épître ultérieure : « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2.2).

Voilà en quoi les projets funestes de ces conspirateurs s'inscrivent précisément dans le plan éternel de Dieu, de même que dans l'échéancier de Dieu. C'est la Pâque, jour où les agneaux sacrificiels sont immolés. Et Christ est justement « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Il est l'accomplissement divin de ce que la Pâque a toujours présagé : « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche » (Ésaïe 53.7 ; cf. Actes 8.32).

On remarquera que les membres du sanhédrin prévoient « d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir. Mais [*disent*] :



## *Le meurtre de Jésus*

Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple » (Matthieu 26.4,5). De toute évidence, ils espèrent faire périr Jésus en douce, ce pourquoi ils résoudront d'attendre que la Pâque soit passée et que Jérusalem soit moins bondée. Notons qu'ils n'agissent pas ainsi dans le but de préserver l'inviolabilité de la fête (puisque à l'époque on exécute souvent des criminels lors des festivités, précisément parce que les témoins sont plus nombreux à ces occasions), mais pour éviter que le public examine l'affaire de trop près, et surtout pour éviter de déclencher un tumulte dans la ville.

Voilà qui révèle aussi la souveraineté qu'exerce Dieu sur les machinations des hommes. Les chefs religieux souhaitent éviter tout scandale public en ce jour de fête ; par contre, Dieu a planifié que Christ mourrait à la Pâque, de la manière la plus publique possible. N'oublions pas : « Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'ÉTERNEL qui s'accomplit » (Proverbes 19.21) et : « Qui dira qu'une chose arrive, sans que le SEIGNEUR l'ait ordonnée ? » (Lamentations 3.37.)

Jérusalem est bondée de pèlerins, provenant de tous les coins de l'Empire, qui sont venus y célébrer la Pâque. Pour une Pâque typique, l'historien Josèphe estime qu'on immole alors à Jérusalem plus d'un quart de million d'agneaux sacrificiels. En moyenne, dix personnes se partagent un agneau, ce qui laisse entendre que, lors des festivités pascales, la population juive de la Ville sainte peut atteindre les 2,5 ou 3 millions. Même le gouverneur romain, Ponce Pilate (dont le quartier général est situé dans la ville côtière de Césarée), se rend à Jérusalem pour la Pâque. De l'avis des conspirateurs, qui souhaitent agir en douce, il s'agirait du pire moment pour appréhender Jésus. L'ayant vu se faire aduler des foules, ils savent qu'ils risqueraient ainsi de soulever une émeute.

Mais la Pâque coïncide avec *son* heure – l'heure que Dieu a choisie, l'heure qui convient parfaitement au moment où l'Agneau de Dieu doit mourir pour les péchés du monde. Et, au bout du compte, le complot se réalisera conformément à l'échéancier de

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

Dieu, et non à celui de Caïphe. Jusqu'ici, chaque fois que les conspirateurs ont tenté de tuer Jésus, Dieu a toujours contrecarré leurs plans. Maintenant qu'ils souhaitent attendre un moment plus propice pour agir, ils sont incapables de différer la date prévue à l'échéancier parfait de Dieu.

## **CHRIST EST OINT EN VUE DE SA SÉPULTURE**

Matthieu trace une esquisse émouvante qui révèle encore davantage le contrôle souverain qu'exerce Dieu sur les événements qui mèneront à la crucifixion. Une esquisse qui contraste violemment avec le complot qui se trame dans le palais du souverain sacrificateur. Là, des hommes qui haïssent Jésus méditent sur la manière de le faire périr. Ici, une femme qui l'aime le prépare à sa sépulture :

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de grand prix ; et, pendant qu'il était à table, elle répandit le parfum sur sa tête. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dirent : À quoi bon cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres. Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait (Matthieu 26.6-13).

Si Matthieu rapporte cet événement précisément ici, c'est en raison du lien qu'il y a entre celui-ci et le sujet de son récit. Chronologiquement, toutefois, il s'inscrit plutôt dans le cadre des

## *Le meurtre de Jésus*

événements qui se sont produits lors du sabbat précédent (Jean 12.1-3) – lorsque Jésus se trouvait à Béthanie et à Bethphagé (en périphérie est de Jérusalem), en train de préparer son entrée triomphale dans la ville, prévue pour le lendemain.

Ce soir-là, Christ et les disciples sont conviés à la table de Simon le lépreux. Or, bien qu'on ignore tout de ce Simon, sauf ce qui est écrit ici, il est évident qu'il s'agit de quelqu'un que Christ a guéri de la lèpre, car personne souffrant encore de la lèpre ne pourrait donner un tel banquet. Par cette soirée, Simon cherche probablement à témoigner sa gratitude envers le Seigneur, pour la grâce qu'il lui a faite.

Décrivant le même événement, l'apôtre Jean nous informe que Marie, Marthe et Lazare y sont présents. Marthe sert le repas et Lazare est assis à la table (Jean 12.1,2). Il ne fait aucun doute que les trois sont des amis de Simon, peut-être même des voisins immédiats, car ils sont également natifs de Béthanie.

C'est Marie qui oint Christ de parfum (v. 3). Jean précise qu'elle oint non seulement sa tête, mais encore ses pieds, qu'elle essuie ensuite de ses cheveux. Elle imite probablement ainsi à dessein la prostituée, pardonnée, décrite dans Luc 7.36-39, qui a oint les pieds de Jésus d'une huile parfumée pour ensuite les essuyer de ses cheveux. Cette onction s'est produite en Galilée, dans la maison d'un pharisien, à une époque antérieure du ministère de Christ. Or, étant attachée aux pas de Christ, Marie ne peut ignorer l'incident et, touchée de la pure adoration qui a poussé cette femme à poser un tel geste, elle a décidé de le poser à son tour, en employant le parfum le plus onéreux qu'elle puisse se procurer.

Jean 12.5 et Marc 14.5 rapportent tous les deux que l'onction vaut trois cents deniers – environ un an de salaire pour un ouvrier. Marc précise que Marie rompt le vase d'albâtre (v. 3) également très onéreux qui la contient, rendant son geste sacrificiel d'autant plus généreux.

Les disciples s'indignent. La libéralité de Marie leur semble extravagante. Après tout, se disent-ils, ils auraient pu vendre le

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

parfum pour en donner l'argent aux pauvres. Quant à Jean, il nous informe que cette opinion émane de Judas, dont les motifs sont loin d'être aussi nobles qu'il voudrait le faire croire : « Il disait cela, non qu'il se mettait en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (Jean 12.6).

Il est significatif que Judas tienne les cordons de la bourse, car cela indique toute la confiance qu'il inspire (cf. Psaume 41.10). Par ailleurs, le fait que les autres abondent dans son sens révèle qu'il a su gagner non seulement leur confiance, mais également un grand respect. De toute évidence, aucun des disciples ne voit le traître en lui, puisque, lorsque Jésus prophétisera qu'un d'entre eux le trahira, pas un seul ne pointera Judas du doigt. En fait, ils sembleront tous douter davantage d'eux-mêmes que de Judas (Marc 14.19).

Le fait que Judas n'exprime pas devant Jésus son mécontentement concernant le geste de Marie est d'ailleurs typique chez lui. Selon Marc, les disciples discutent d'abord entre eux de la situation, pour n'adresser leur grief à Marie que par la suite, sous forme de réprimande tranchante (Marc 14.4,5).

Bien qu'ils tentent manifestement de cacher leur indignation à Jésus, celui-ci en est conscient, ce qui l'amène à les reprendre pour avoir murmuré contre elle : « Laissez-la » (Marc 14.6).

S'il n'était Dieu fait chair, digne d'un tel acte d'adoration – et sur le point de mourir pour les péchés d'autrui –, le reste de sa réplique pourrait paraître froid et inhumain : « car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours » (Matthieu 26.11). Venant du Sauveur, ces paroles sont plutôt inhabituelles. Après tout, n'a-t-il pas commandé au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il possédait pour le donner aux pauvres (Matthieu 19.21) ?

Certes, mais ici, Jésus ne fait que rappeler une vérité contenue dans la loi de Moïse : « Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras

## *Le meurtre de Jésus*

ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays » (Deutéronome 15.11). On doit *continuellement* faire preuve de libéralité envers les indigents. Cela, Jésus n'y enlève rien, mais le met plutôt en évidence. C'est qu'à *ce moment-là*, il y a un besoin plus grand à combler que la pauvreté sur Terre. Christ va bientôt mourir. Son ministère terrestre touche à sa fin. Fait dont il les a déjà informés. Ainsi, sous peu, ils ne l'auront plus avec eux.

Marie, qui s'est toujours montrée plus attentive à l'enseignement de Christ que la plupart des autres (Luc 10.39), le comprend peut-être davantage qu'eux. De toute évidence, elle comprend que Christ se trouve à un carrefour important de son ministère terrestre. On ne saurait dire avec certitude, toutefois, si elle saisit parfaitement qu'il va bientôt mourir. En fait, il semble peu probable que Marie soit consciente de l'imminence de la mort de Christ. Elle pose probablement son geste simplement par adoration profonde.

Mais Dieu lui-même donne souverainement à son geste une signification symbolique, comme en témoignent les paroles de Jésus : « En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture » (Matthieu 26.12). En cela, on peut voir encore une fois la main souveraine de Dieu orchestrer tous les événements. Le geste que pose Marie, par amour et par adoration pour Christ, est, de manière plus significative encore, un geste symbolique divinement arrêté et destiné à préparer Christ à sa mort et à sa sépulture. D'une certaine façon, il s'agit d'un gage d'amour par lequel le Père indique à son Fils que son heure est maintenant arrivée.

## **LE TRAÎTRE CONCLUT SON PACTE**

Il se peut fort bien que la réprimande de Christ à cette occasion vienne sceller le désillusionnement qui n'a cessé de croître en Judas. Il est possible qu'il s'interroge sur l'identité messianique de Jésus. Après tout, comme presque tout le monde, il s'attendait à la venue d'un Messie qui allait délivrer Israël des Romains et établir son trône. Judas (ainsi que les autres disciples) avait indubitablement

## *Le complot meurtrier contre Jésus*

espéré avoir part à la gloire et à la puissance de ce royaume (cf. Matthieu 20.20,21). Mais lorsque Jésus s'est mis à parler de plus en plus de son rejet et de sa mort imminente, Judas n'a plus vraiment désiré le suivre. Il y a maintenant trois ans qu'il attend de voir Jésus reconquérir le trône de David et le glorifier. Il semble avoir toujours été motivé par la cupidité et une soif égoïste de pouvoir.

Cela ajoute au fait qu'il se sert à même la bourse des disciples, dont il a la responsabilité. C'est donc avec ressentiment qu'il voit des présents d'un si grand prix – une livre d'un parfum de nard pur et un vase d'albâtre – être sacrifiés dans un geste de véritable adoration. Et voyant disparaître les profits d'un détournement de fonds potentiel, il se peut que Judas décide sur le coup de se renflouer en vendant Jésus et de commettre un acte de trahison en livrant Jésus à ses ennemis.

Luc précise que Satan entre dans Judas à peu près à ce moment-là (Luc 22.3). Profitant de la cupidité et du cœur non régénéré de Judas, qui a maintenant complètement rejeté Jésus, le diable est tout à fait en mesure de se servir de lui pour exécuter l'acte de trahison qui se produira sous peu. Or, en rejetant Christ définitivement, Judas s'abandonne lui-même volontairement aux forces des ténèbres, pour se faire l'outil de Satan. Cela, Matthieu le confirme ainsi : « Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus » (Matthieu 26.14-16).

Il se peut même que Judas se rende à la maison de Caïphe en ce moment même où le sanhédrin s'y trouve pour comploter contre Jésus. De toute manière, comme les projets de trahison de Judas s'inscrivent parfaitement bien dans les leurs, ils évaluent et lui versent en un clin d'œil le prix de sa trahison.

Il s'agit du prix d'un esclave – trente sicles d'argent (Exode 21.32). Prix qui équivaut à environ 120 deniers, soit moins

## *Le meurtre de Jésus*

que la valeur du nard de Marie. Il se peut que Judas se leurre même en se disant qu'il redresse ainsi un tort, s'étant convaincu que le geste de Marie était d'une extravagance ridicule.

Il ne fait aucun doute que les membres du sanhédrin savourent tout particulièrement le fait qu'ils aient pour complice un des disciples intimes de Jésus. Il est possible qu'ils s'imaginent même que, d'une certaine manière, cela justifie leurs projets funestes.

Dès lors, Judas cherchera l'occasion favorable pour trahir Jésus. Ayant déjà accepté de l'argent pour sa trahison, il s'est désormais irrévocablement engagé. Maintenant, tout ce qu'il a à faire, c'est de choisir un moment où Jésus se trouve seul, ou presque, pour permettre au sanhédrin de capturer Jésus en douce, comme il a projeté de le faire. Finalement, il décidera que le moment le plus propice serait lorsque Jésus se trouvera dans le jardin, où il va souvent prier avec ses amis intimes.

D'un point de vue terrestre, on dirait que les machinations des ennemis de Jésus commencent à se concrétiser à la perfection. Le sanhédrin se félicite sans aucun doute de s'être acoquiné avec un conspirateur issu du propre cercle d'amis de Jésus. Quand à Judas, il se réjouit indubitablement de profiter si joliment de sa trahison. Selon la perspective des antagonistes de Christ, tout se déroule merveilleusement bien.

Bien que seul Jésus en soit conscient, un plan supérieur est en train de se réaliser. Il s'agit du plan éternel d'un Dieu souverain – un plan établi avant même la fondation du monde. Or, depuis la conception même du complot, le fait que Dieu intervient souverainement se manifeste clairement par toutes les prophéties qui s'accomplissent tandis que le drame se déroule en parfaite conformité avec les desseins éternels de Dieu. Ainsi, la première et la plus fondamentale des leçons à tirer de l'assassinat de Jésus, c'est la vérité selon laquelle Dieu règne avec une souveraineté absolue sur tout, même si les machinations les plus funestes d'hommes pécheurs semblent être sur le point de remporter un sinistre succès.